

ÉGLISE-WALLONIE

ÉDITORIAL

Pour l'à-venir

Durant cette année 2020 marquée par la pandémie du Covid 19, c'est par des réunions en ligne, des échanges de courriels et des conversations téléphoniques que les membres du Comité du mouvement Église-Wallonie ont envisagé de mener diverses initiatives, comme celle d'organiser une présentation publique de l'encyclique « Fratelli tutti ». Car il leur semble que cette nouvelle contribution du pape François mérite d'être répercutée en ce monde profondément marqué par de multiples crises, vu qu'elle invite à la fraternité universelle et à l'amitié sociale. Mais la première période de confinement avait déjà amené à reporter l'invitation faite au journaliste Christian Laporte de partager ses réflexions sur la vie de l'Église catholique dans notre pays et au-delà, alors qu'il a été chroniqueur religieux au journal « Le Soir » d'abord et ensuite à « La Libre Belgique ».

Par contre, c'est sous la conduite de son président et économiste **Luc Maréchal** qu'Église-Wallonie a pu présenter dans ses Bulletins 2 et 2 Bis de cette année une contribution développée

envisageant un monde et une Wallonie post Covid 19. Alors qu'elle avait un titre visiblement trop optimiste, cette contribution a cependant suscité d'intéressantes réactions de personnes aux compétences et appartenances diverses. De là est sortie l'idée de prolonger ces apports dans une Table ronde à organiser avant la fin de cette année et en ouverture à une Assemblée générale du mouvement, en conviant à l'une et l'autre toute personne qui souhaiterait en savoir plus sur les objectifs et les activités du mouvement Église-Wallonie. Mais ce projet a, lui aussi, dû être annulé à la suite des décisions prises le 30 octobre par les gouvernements de notre pays pour lutter contre le Covid 19 !

Par contre, des membres du Comité Église-Wallonie ont profité de leurs échanges en ligne pour envisager de changer le nom du mouvement. Car, tout en estimant appartenir à l'Église catholique, ces laïcs et prêtres constatent que l'usage du nom Église fait régulièrement obstacle. Il s'avère, en effet, désormais que pour un nombre non négligeable de citoyennes et de citoyens, y compris des chrétiens, l'Église catholique ne fait pas assez ce qu'elle proclame ou que la façade

institutionnelle voile trop les nombreuses initiatives prises à différents niveaux. Par contre, les membres d'Église-Wallonie considèrent que les catholiques ont à contribuer, aux côtés d'autres femmes et hommes de bonne volonté, à la construction d'un monde plus solidaire, à commencer aux niveaux locaux et régionaux. Ils rejoignent en cela les appels répétés du **pape François** concernant à la fois l'Église catholique et le monde. En témoignent ses encycliques « Laudato Si' » et « Fratelli tutti, » ainsi que son message pour les 75 ans de l'ONU.

POUR SOUTENIR ÉGLISE-WALLONIE...2021

Merci de verser à son compte BE31 0011 6110 5255, à Louvain-la-Neuve :
 -20 € comme cotisation annuelle (dont réception du bulletin), avec mention: Cotisation 2021
 -15 € pour la réception des quatre Bulletins publiés chaque année, avec mention : Bulletins 2021
 -tout don, qui sera le très bienvenu.
 Car Église-Wallonie ne bénéficie normalement d'aucun financement public ou ecclésial.

C'est donc bien pour mieux répondre à ces appels et attentes que les membres d'Église-Wallonie souhaitent trouver un nom davantage porteur de leurs aspirations et de celles d'autres femmes et hommes de Wallonie qu'ils aimeraient voir les rejoindre. Et ils espèrent pouvoir en discuter avec membres, sympathisants et sympathisantes dès que les conditions sanitaires le permettront.

ACTIVITÉS

Depuis 2001 Église-Wallonie a diffusé quotidiennement, sous l'intitulé Forum, des informations sur des événements, des articles, des réflexions sur l'Église, les communautés chrétiennes, les activités de formation, de réflexion ainsi que sur les activités culturelles liées à des lieux, dont certains patrimoniaux, et sur la Wallonie. Ces messages ont été adressés à près de 400 destinataires par une plate-forme d'envoi de Yahoo.fr. Mais celle-ci a annoncé la fin à dater de la mi-décembre.

Les échos reçus à la suite de cette annonce montrent l'intérêt du forum, dont Jean-Pierre Lemaître a assuré à toute heure la tenue depuis l'origine. Il nous rappelle la démarche : « J'ai simplement voulu, modestement, l'année du démarrage, compenser la disparition quasi générale de l'information religieuse sauf quand elle ressortait par dénigrement de l'Église, parfois fondé, ou de la publicité institutionnelle ou encore de la défense inconditionnelle. Offrir un réseau d'échanges d'informations et d'opinions sans aucune censure mais avec une recherche pour débusquer les fausses informations. Depuis lors la situation s'est grandement améliorée grâce aux réseaux sociaux mais jeter des passerelles entre la presse "militante" d'opinion et les articles d'analyse et de réflexion reste une nécessité pour améliorer notre vie spirituelle. ».

Nous sommes donc à la recherche d'une autre plate-forme d'envoi.

FAITS ET OPINIONS

49e Campagne d'Avent

« Le plus grand changement, ce n'est pas le masque, mais la pauvreté qui augmente » est l'affirmation figurant sur l'affiche de la 59e campagne d'Avent de l'Action Vivre Ensemble à laquelle ont été invités à participer les habitants de Wallonie et de Bruxelles, dont spécialement les membres des communautés chrétiennes.

Cette campagne devrait soutenir 85 projets de lutte contre la pauvreté menés chez nous et présentés dans « La Gazette de l'Avent ». Ils auront particulièrement besoin d'être appuyés à la sortie d'une année pour le moins spéciale marquée par la pandémie du Covid 19 et par d'autres difficultés pour leurs fonctionnements. Tel est, par exemple, le cas du Groupe Animation de la Basse Sambre (GABS) qui figure parmi les associations ayant perdu tout ou partie des subsides de la Province de Namur ayant décidé d'importantes réductions de ses subsides au secteur associatif.

Pour que la Campagne d'Avent ne se réduise pas cette année à un appel aux dons, Action Vivre Ensemble a proposé à nouveau, en plus de ses régulières analyses disponibles en ligne, un très intéressant dossier ayant pour titre « La sécurité dans tous ses états – Comment garder le cap de la solidarité ? ». Il prolonge le dossier « Dire nous » proposé en 2019 et est lié au « Jeu de la boussole de la sécurité ».

Comme initiative lancée au sein de l'Église catholique - parallèlement à Entraide et Fraternité promouvant depuis 1961 la solidarité avec des communautés pauvres de l'hémisphère Sud -, Action Vivre Ensemble a proposé aussi des Pistes de célébrations « Pour un Avent solidaire » et des contes de Noël avec des pistes d'animation pour les enfants.

De plus, le conseil d'administration d'Action Vivre Ensemble a annoncé avoir décidé d'apporter un soutien supplémentaire aux initiatives appuyées.

Pour plus d'informations, voir sur le site www.vivre-ensemble.be ou aux bureaux régionaux Vivre Ensemble-Entraide et Fraternité à Libramont, Liège, Marchienne-au-Pont, Namur, ainsi qu'à Eupen et au siège social, rue du

Gouvernement provisoire, 32, à 1000 Bruxelles, tel : 02-2276680 et info@vivre-ensemble.be .

Annuler la dette des plus pauvres

Dans un communiqué publié le 9 octobre, peu avant les réunions annuelles du Fonds Monétaire International et de la Banque mondiale, les Évêques de Belgique ont appelé à leur tour à l'annulation de la dette des pays en voie de développement en relevant que, selon la Banque mondiale, plus de cent millions de personnes seront acculés à un statut d'extrême pauvreté en raison de la pandémie actuelle. Et les Évêques d'ajouter : « Pour essayer d'enrayer ce processus, des communautés chrétiennes du monde entier lancent un appel à geler la dette des pays en voie de développement au moins pour la durée de la pandémie. La même demande est adressée au Fonds Monétaire International et à la Banque mondiale. Les Évêques de Belgique appuient cette demande. »

Les Évêques de Belgique ont encore écrit que « L'initiative a été prise dans notre pays par Entraide & Fraternité et Broederlijk Delen appuyés par Caritas et le réseau Justice et Paix » en ajoutant : « les initiateurs de cet appel insistent : sans une remise de la dette, le risque est grand pour les pays en voie de développement de ne pas pouvoir disposer des moyens dont ils ont désespérément besoin de toute urgence pour enrayer définitivement la contagion, pour bien soigner les personnes contaminées et pour atténuer les conséquences économiques et sociales des dégâts provoqués par le virus et y parer. »

Tout en se réjouissant de ce que nos Évêques en appellent eux aussi à l'annulation de la dette des pays en voie de développement, on notera qu'en Belgique, cette démarche est menée par une coalition pluraliste d'organisations appartenant à divers milieux, comme Entraide et Fraternité l'a indiqué.

Dans leur communiqué du 9 octobre, les Évêques annonçaient encore l'organisation, à leur initiative, d'une collecte spéciale pour les pauvres lors des célébrations des 14 et 15 novembre, à l'occasion de la Journée mondiale des pauvres proposée dans l'Église catholique, collecte dont les produits seraient versés à Entraide et Fraternité et à Broederlijk Delen. Mais cette collecte a, elle aussi, été annulée.

Les responsables d'Entraide et Fraternité s'étaient réjouis de l'organisation de cette collecte spéciale, après qu'ils aient dû annuler le Carême de Partage de cette année, visite de partenaires, activités de sensibilisation et collectes comprises, et aient lancé des appels répétés à la générosité depuis le début du confinement. Mais on notera que les Évêques de Belgique et leurs collaborateurs n'ont pas assez pensé que cette collecte spéciale allait coïncider avec l'Opération 11.11.11, à laquelle de nombreux chrétiens participent chaque année avec d'autres citoyennes et citoyens, tandis qu'en sont notamment bénéficiaires des partenaires de Entraide et Fraternité ainsi que de Broederlijk Delen. Et alors qu'il était écrit dans la déclaration « Populorum Communio » des Évêques de Belgique parue en 2017, pour les 50 ans de l'encyclique « Populorum progressio » du pape Paul VI : « Voici déjà cinquante ans et même davantage que des campagnes de solidarité comme les Carêmes de Partage ou encore les Opérations 11.11.11 nous font découvrir les conditions de vie, les combats et les espoirs des populations de l'hémisphère Sud et tout particulièrement des plus pauvres d'entre elles. » !

Ainsi, comme cela a été relevé au sujet de la France aux Assises 2020 de la Conférence Catholique des Baptisés-e-s Francophones tenue en septembre (www.baptises.fr), il s'avère qu'à travers sa hiérarchie et ses collaborateurs, l'Église catholique éprouve des difficultés à se situer au sein d'une société pluraliste. C'en est le cas en Belgique, y compris dans l'ex « Flandre catholique », dont le poids fut auparavant si important pour tout le pays et d'ailleurs pas étranger à la création d'Église-Wallonie dans les années'80. Ce mouvement entend continuer à contribuer aux démarches menées avec les adeptes d'autre convictions, sans doute bien modestement, mais peut-être plus aisément sous une nouvelle appellation !

À ce sujet, il est intéressant de signaler qu'en Flandre, à la suite de la pandémie du Covid-19, l'association Welzijnszorg, équivalente à Action Vivre Ensemble, s'est fortement investie dans des actions sur le terrain aux côtés des plus démunis, immigrés compris. Et ce, dans un contexte politique difficile! Cela a été expliqué lors d'une journée d'études Action Vivre Ensemble-Entraide et Fraternité marquée aussi par des apports du CRISP ainsi

que des Réseaux national et wallon de lutte contre la pauvreté.

Se libérer du consumérisme

Sociologue et écothéologien orthodoxe, le Suisse **Michel Maxime Egger** est déjà l'auteur de plusieurs ouvrages, dont « La Terre comme soi-même » et « Soigner l'esprit, guérir la Terre ». Il avait participé à la rencontre « Notre Terre ... demain ? » organisée par Église-Wallonie en 2016. Il vient de publier le livre « Se libérer du consumérisme » (dans la collection « Questions de société » des Éditions Jouvence) pour aider à sortir de ce système de démesure qui colonise nos âmes, façonne nos modes de vie et devient addictif par ses mécanismes. Aussi, en complément aux actions politiques et aux écogestes, l'auteur prône-t-il une transformation dans les consciences et dans les cœurs à travers l'exploration des trois questions où se joue notre participation à ce phénomène de société: Qui suis-je ? Quel est mon désir ? De quoi ai-je peur ? Les dimensions intérieures - individuelles et collectives - de la transition écologique et sociale sont déployées par l'auteur au carrefour de la sociologie, de la psychologie, de la pédopsychologie et des traditions de sagesse pour proposer un chemin vers la « sobriété heureuse » qui demande de retrouver notre identité première de personne, de réorienter notre puissance gangrenée par l'envie ainsi que d'épouser l'angoisse du manque et de la mort en nous ouvrant au mystère du Vivant.

Par ailleurs, sous le titre « L'être caché du coeur -Voie de la contemplation », Michel Maxime Egger vient de publier aussi, dans la Petite Bibliothèque de chez Labor et Fides, un choix de paroles de sagesse tirées de l'anthologie d'écrits mystiques du IVe au XVe siècle qu'est la Philocalie des Pères neptiques de l'Orient chrétien. Son introduction et l'agencement des textes offrent un véritable voyage spirituel centré sur l'ouverture au souffle de l'Esprit, à l'unification intérieure et à l'amour de la beauté.

Voir une interview de Michel Maxime Egger par Jacques Briard : <https://www.youtube.com/watch?v=05ik37V4-Ko&feature=youtu.be>.

Ruraux de France en transition

Après avoir accueilli en 2018 la rencontre intercontinentale « Du souffle pour nos territoires » du Réseau international pour une économie humaine (RIEH) et désormais aussi le secrétariat de celui-ci, auquel Église-Wallonie a adhéré, le Mené, dynamique commune de Bretagne, a organisé en septembre les Xe Rencontres nationales Énergie et territoires.

Il s'agissait d'un retour aux sources, puisque c'est au Mené qu'avait eu lieu en 2011 la première édition de ces Rencontres et qu'y avait été créé le Réseau français TEPOS pour la transition énergétique défendant des propositions en faveur d'une approche territoriale de l'énergie. De six territoires au départ, TEPOS en compte à présent plus d'une centaine qui mène la transition énergétique sur le terrain. Le Mené, qui avait annoncé, dès 2005, arriver à l'autonomie énergétique en 2025, couvre déjà 40 % de ses besoins énergétiques (électricité, chaleur et mobilité). Aux 300 participants et participantes majoritairement jeunes, leurs hôtes ont montré les réalisations menées sur place à l'initiative des milieux agricole, associatif et coopératif ainsi que des entreprises et des particuliers : méthanisation collective, huilerie de colza carburant, parc éolien participatif, etc. S'y ajoutent une filière bois avec cinq réseaux de chaleur, trente « maisons solaires », la restauration thermique de nombreux bâtiments communaux et la création de deux postes pour l'ingénierie et l'animation.

De leur côté, les participants à ces journées ont présenté et partagé leurs expériences concernant la transition à la fois énergétique, solidaire et démocratique.

Parmi celles-ci figurait le projet Tera mené par des communes du Lot et Garonne et développant l'écosystème coopératif en vue d'articuler ensemble les différents volets d'une micro-société en produisant le plus possible localement tout ce qui permet de répondre aux besoins des habitants pour se loger, se nourrir, produire une énergie renouvelable, s'approvisionner en eau et organiser la mobilité, en même temps que pour partager les ressources et assurer à tous un minimum égal au seuil de pauvreté. Une des particularités de ce projet est qu'il se construit à partir de bâtiments vacants et de terres en friche, avec les savoirs faire, les compétences et le travail des personnes voulant y participer, en gérant les relations avec les populations et les institutions.

« Cela paraît presque trop beau pour être vrai, mais c'est vrai et nous avons envie de suivre l'expérience de Tera et d'en tirer des leçons », ont écrit des responsables du RIEH qui s'efforcent d'ailleurs d'en faire de même sur tous les continents.

De plus, parmi les florilèges relevés, on trouve celui de **Samuel Aubin**, qui pilote un projet de transition systémique dans les Pays de la Loire et selon qui « pour réussir la transition, le changement le plus important est d'ordre anthropologique, spirituel : il faut passer d'une identité construite par la consommation, le contrôle, la maîtrise, voire la prédation à une identité développée par la qualité du lien et la créativité. ».

Ont aussi été exprimées les réflexions suivantes :

- « Sur un territoire, la première chose à faire si on veut le changement, c'est une compréhension commune des enjeux, la construction d'une culture commune »,
- « Trop souvent pour les élus, la participation des citoyens se réduit à une réunion où la population peut s'exprimer, mais on ne tient aucun compte de ce qui se dit. ». Mais aussi : « Ce qui motive les élus, c'est de servir le bien commun »,
- « Le bon débat n'est pas celui où ne s'exprime aucun désaccord, mais celui où les désaccords s'expriment, sont gérés et conduisent à des conclusions partagées »,
- « Au sein du Réseau TEPOS, on apprend les uns des autres. C'est la vulgarisation par-dessus le talus. On regarde ce que fait son voisin. Ce qu'il fait et pas seulement ce qu'il dit »,
- « À noter une différence de points de vue entre ceux qui, à l'instar de **Nicolas Hulot**, disent que l'urgence climatique oblige à sortir des petits pas et ceux qui savent d'expérience que si on veut embarquer toute la population, cela prend du temps et qu'il faut marcher pas à pas. ».

Quant à **Jacky Aignel**, du Mené, il a rappelé que lui et ses concitoyennes et concitoyens ont été formés au développement local qu'il a dit être toujours sa référence en ajoutant : « On nous parle de ruissellement, mais nous qui sommes en bas, nous savons que la goutte qui nous parvient n'est pas bien grosse. Nous préférons l'image de l'arbre avec la sève qui monte des racines pour nourrir les feuilles et les fruits. La marmite commence toujours à bouillir par le fond », cette riche maxime étant, NDLR, aussi

chère aux paysans malgaches avec lesquels des liens ont été noués il y a déjà longtemps via les mouvements ruraux chrétiens de Wallonie et Entraide et Fraternité.

D'une manière plus générale et en consonance avec l'économie humaine promue par le RIEH, il a été relevé lors de cette rencontre en terre bretonne qu'il faut investir dans l'humain et se souvenir qu'on ne fait rien tout seul. Ajoutons que les coordinateurs continentaux et autres responsables du Réseau international pour une économie



humaine viennent de sortir le spécial et fourni 450e numéro de leur revue « Développement et Civilisations » intitulé « L'économie humaine dans les yeux du RIEH », avec l'espoir de recevoir des réactions en retour (www.rieh.org) et sans doute d'y revenir dans le cadre d'Église-Wallonie.

Depuis lors, les responsables du RIEH ont annoncé avec peine le décès des suites d'un cancer de l'**abbé Antoine Sondag**, prêtre du diocèse de Metz, qui fut bénévolement responsable de la revue « Développement et Civilisations » du RIEH. Homme des frontières et sans frontières, y compris linguistiques, ce diplômé en sciences politiques, fut membre de la Jeunesse étudiante chrétienne, aumônier international du mouvement des intellectuels catholiques Pax Romana, secrétaire général de la Commission Justice et Paix de France. Il travailla aussi pour le Secours catholique et à la Conférence des Évêques de France pour la Mission universelle. Il était l'auteur de livres, dont « Pour une Église diaconale - Des chrétiens au service de la société ». En février dernier, ce fin analyste de l'évolution du monde et de l'Église catholique s'était encore rendu en Corée avec son ami, autre ancien de la JEC, **Mgr Marc Stenger**, évêque de Troyes et co-président de Pax Christi International. Conscient que les traitements médicaux n'arriveraient pas à vaincre son cancer, il avait laissé un message vidéo dans lequel il disait Merci, et Pardon, dans l'espérance de la gratuité offerte à Dieu au-delà de la dureté de l'existence.

Sur la Wallonie

Le site de la Bibliothèque centrale du Service public de la Wallonie (SPW) est une mine de renseignements à consulter et donc une référence à garder: <https://bibliotheques.wallonie.be>.

Devenir parent, une obligation ?

Alors que sont souvent avancées les questions relatives aux parcours de vie avec ou sans enfant(s), au non-désir d'enfant(s) et au point de vue des « sans enfants volontaires », les Nouvelles Feuilles Familiales ont sorti en septembre leur dossier « Devenir parent, une obligation ? ». Il invite les lecteurs à mieux comprendre et respecter le choix de la non-paternité, à s'interroger sur les pressions familiales et sociales auxquelles ils participent même involontairement pour finalement déconstruire les injonctions à la « norme », dans la perspective d'un meilleur vivre-ensemble.

Ce dossier peut être obtenu pour 12 € + frais de port en le commandant à la nouvelle adresse de Couples et Familles, à la Maison de l'Écologie, rue Basse Marcelle, 26, à Namur, tél : 081.450299.

Relire saint Marc

Entre janvier 2018 et mars 2020, c'est au micro de **Pierre-Paul Delvaux**, sur RCF Liège, qu'ont été présentés quarante et un entretiens au sujet de l'évangile selon saint Marc avec le théologien namurois **José Reding** et avec **Dominique Collin** op.

Ce type de lecture cursive éclaire les textes de façon nouvelle. Pour l'écouter et la télécharger, on peut la retrouver par internet à l'adresse www.rcf-delvauxalecoute.be.

La langue française dépassée ?

Dans « L'Avenir » du 17 décembre est paru ce courrier de **Daniel Marchant**, membre du Comité de notre mouvement :

« Avec cette pandémie qui nous frappe tous, on assiste à une véritable explosion des mots et expressions anglais. Ainsi, depuis des mois, on parle de "testing", de "tracing" ...

Les magasins et leurs clients utilisent le "collect and go" ou le "quick and collect".

Le confinement est devenu le "lockdown" et les soirées clandestines sont devenues les "lockdown parties."

A ma connaissance, cette pandémie ne concerne pas que le monde anglophone.

Ne pourrions-nous pas, nous les francophones, continuer à utiliser notre langue française déjà si malmenée dans des tas de domaines ?

Pour le vaccin, va-t-on parler de "required vaccination" s'il devient obligatoire, ce qui n'est pas du tout envisagé actuellement ?

Ne pourrions-nous pas, dans l'espace francophone, essayer d'exploiter toutes les richesses de notre langue, le français ?

Cela ne changera rien dans la lutte contre ce maudit coronavirus, mais cela nous permettra de continuer à protéger et surtout valoriser notre langue, le français. »

De plus, d'un échange de courriels entre Daniel Marchant et Luc Maréchal, il s'avère que des appellations utilisées par les institutions wallonnes sont « du même tonneau ». Cf « Get Up Wallonia ! », alors qu'en septembre 1999 le Gouvernement wallon avait lancé le « Contrat d'avenir pour la Wallonie », (1) « Circular Wallonia » pour une stratégie de déploiement de l'économie circulaire, « Yes we Plant » pour un programme de plantations de haies ou d'arbres, « W. Alter », nouvelle appellation pour la Sowecsom (Société wallonne d'économie sociale marchande), filiale de la SRIW, avec W pour Wallonie et Alter pour autre économie, changement pour « affirmer clairement (sic) son engagement pour une alternative économique plus altruiste ».

Pour terminer, il y a « Go Digital Tec » (à propos d'affichages numériques dans les bus et aux arrêts principaux, applications pour téléphones digitaux, présence sur réseaux sociaux, ...), « WEL » (Wallonia Easy Line) pour des autobus express tout confort (peu d'arrêts, confort d'autocar, climatisé, wifi), et « TECare » apparu pendant la pandémie à propos du renfort par des bus privés des lignes les plus fréquentées.

Prenons encore ce dernier mot « TECare ». En fait, on doit, au-delà de l'assemblage, lire « Tec Care » pour comprendre. Et qu'en est-il de Care ? Une recherche sur un moteur de recherche donne 384 000 références ! De l'Encyclopédia

Universalis.fr : « Depuis quelques années, le care suscite une curiosité et une perplexité motivées entre autres par son nom, un terme anglais laissé non traduit, car impossible à rendre en français par un seul mot, tant il engage de notions variées : celles du soin, du souci, de la proximité, du fait de se sentir concerné, donc d'attitudes ou de dispositions morales (care about, for), mais aussi celles de l'activité et du travail de care (take care). ». Dans un autre registre, du site d'une société (www.care.com/fr-be) : « Care.com est le plus grand réseau mondial de services à la personne : garde d'enfant, aide aux personnes âgées, garde d'animaux, aide-ménagère et soutien scolaire. » !

(1)Voici la réponse, communiquée par le SPW, du Ministre-Président à un question posée par un citoyen : « Monsieur, Nous avons déjà interpellé le Ministre-Président à ce sujet afin d'avoir son retour.

Le voici : Lorsque nous mettons en place notre plan Get Up Wallonia, nous voulions un nom qui se veuille d'une part facilement compréhensible et identifiable, mais également accessible à la plus jeune génération. Cet anglicisme est donc une initiative née d'une réflexion avec les différents membres du Gouvernement de Wallonie qui signifie "Wallonie, lève-toi". Cette utilisation de la langue de Shakespeare nous donne une identité forte d'une part en Wallonie, mais aussi à l'international.

J'en profite d'ailleurs pour vous inviter à participer à la consultation citoyenne dans le cadre de cette large opération en vous rendant à l'adresse suivante: www.mawallonie.be. » (Source : MMW)

Meilleurs Voeux pour l'année 2021 sous le signe de la solidarité et de la coopération intra wallonne, européenne et planétaire. Que nous soyons humains, donc vivant parmi tous les vivants. Que nous décidions de reconstruire une planète habitable pour nos descendants.

Que nous donnions place, à la mesure de chacun, pour un espace de spiritualité. Pour ceux qui partagent la foi en Jésus de nourrir leur esprit par les évangiles et par leurs relations avec les autres.

RACINES ET TRACES

Douloureux décès de Thierry Tilquin

Comme l'a rapporté [Anne-Françoise de Beudrap](#) sur le site Cathobel de la Conférence épiscopale de Belgique, le monde médiatique catholique, les réseaux sociaux et les paroisses du diocèse de Namur ont propagé le 23 octobre la terrible nouvelle du décès survenu la veille, à Bouge, à l'âge de 63 ans, de l'abbé Thierry Tilquin emporté par le Covid trop tôt et trop vite, selon les termes employés par [Christian Valenduc](#), président de Entraide et Fraternité-Action Vivre Ensemble, dont le défunt était membre de l'Assemblée générale. Et la journaliste de relever que Thierry Tilquin a été engagé dans des causes sociales d'abord à la Jeunesse étudiante chrétienne (JEC), puis qu'il est parti comme séminariste au collège Saint-André de Kigali (Rwanda). Et d'ajouter encore qu'il fut « professeur au Grand Séminaire de Namur jusqu'à l'arrivée de [Mgr Léonard](#) » et au centre international de pastoral et de catéchèse Lumen Vitae, ainsi que directeur du Centre de formation Cardijn ou CEFOC.

Ainsi qu'y a encore fait écho Anne-Françoise de Beudrap, ce sont d'innombrables messages qui ont circulé dès l'annonce du décès brutal de Thierry Tilquin, pour rendre hommage à l'homme, au prêtre et au théologien, mais aussi au très fidèle ami qu'il fut. Il faudrait donc des pages de ce bulletin pour n'en faire qu'un résumé et rien que pour reprendre la quinzaine de brefs, mais si justes messages exprimés lors de la messe de funérailles. Celle-ci s'est déroulée à Pesche, village natal de Thierry auquel, a-t-on dit, « il était resté très attaché, tout en s'ouvrant à l'univers ».

Pour cause de Covid-19, ne se trouvaient dans l'église que la nombreuse famille, déjà marquée par plusieurs décès, des musiciens et quelques coéquipiers proches. Mais à l'extérieur, malgré le vent, pas mal d'autres amis et amies, dont le [ministre Georges Gilkinet](#), ancien coéquipier au Conseil de la Jeunesse Catholique (CJC), ont vraiment pris part à l'office. Et il y eut encore bien plus de monde pour faire la haie d'honneur jusqu'au cimetière.

Cette « Messe d'À Dieu » a été célébrée par l'[abbé Jean-Claude Brau](#), ancien directeur du CEFOC. Elle a été marquée par une lecture de [Maurice Bellet](#) disant que ce

qui nous reste c'est « l'entre nous qui nous fait homme » et par la reprise du passage de l'évangile selon saint Marc dans lequel Jésus salue la veuve pauvre ayant donné deux petites pièces de tout ce qu'elle avait pour vivre. En début



de cérémonie a été lu un message de Mgr Warin, évêque de Namur. Celui-ci y partageait la douleur causée par le départ de Thierry Tilquin et lui disait merci pour tout ce qu'il fit comme prêtre du diocèse de Namur, comme professeur et à la paroisse Sainte-Marguerite de Bouge. Des amis et amies de Thierry se seront souvenus de ce que celui-ci a péniblement vécu comme jeune professeur au Grand Séminaire de Namur (cf supra) et lors de la fermeture du Séminaire cardinal Cardijn !

Au message de Mgr Warin se sont ajoutés les hommages partagés pour « évoquer au mieux ce que Thierry avait significatif pour beaucoup » et avant d'être suspendus à l'Olivier qui avait été placé près de l'autel, comme symbole « de Sagesse, de Partage, d'Accueil, de Dignité et

d'Humanité » en lien avec la passion de Thierry de « Cultiver sa source de Vie », pour reprendre les termes figurant sur le souvenir mortuaire portant aussi une photo du regretté formateur scrutant l'horizon. Des messages ont ainsi été prononcés de la part de services du diocèse de Namur-Luxembourg assurant les formations pour prêtres, diacres et laïcs – dont celles organisées à Rochefort, Ciney, Beauraing et dans le village alsacien d'Ottrott -, ainsi qu'au nom de l'équipe de théologiens du Sénevé du temps de l'épiscopat de Mgr Mathen, de la communauté paroissiale et des Sœurs de Pesche, du Petit Séminaire de Floreffe – dont Thierry était un ancien élève et un membre du Pouvoir organisateur -, de la paroisse Sainte-Marguerite à Bouge et également de la part du quartier Saint-Nicolas à Namur et du réseau Paysans-Artisans.

Il y eut aussi des messages venant d'au-delà du diocèse de Namur et émanant des anciens de l'ex-Séminaire cardinal Cardijn, du CEFOC (dont Thierry était resté, après onze ans de direction, un des animateurs et même un électricien occasionnel), du centre Lumen Vitae, du magazine chrétien « L'appel » (où il était devenu, à la suite de son ancien directeur à Floreffe, feu le chanoine Louis Dubois, un vrai journaliste et un administrateur très apprécié (cf le site www.magazine-appel.be), ainsi que d'amis de Palestine et des Petites Sœurs de Jésus « de par le monde », puisqu'elles furent parmi les bénéficiaires de formations que le théologien anima au Rwanda, aux Philippines, à Haïti et à Rome.

Tant l'abbé Brau que les différents porte-parole ont souligné combien Thierry Tilquin s'était toujours montré humain, a rendu sensible aux profondeurs de l'humain et a été au service des autres en étant porteur d'un superbe regard évangélique sur les événements, avec d'immenses connaissances et une grande ouverture aux autres façons d'être croyant et aux autres convictions. Il fut, a-t-il encore été dit, un éducateur et un prophète qui dénonçait et annonçait en vue d'un avenir meilleur.

Tous les messages diffusés depuis l'annonce du décès de Thierry et les hommages évoqués plus haut ont été liés à toutes les tâches à poursuivre avec l'ouverture et la fidélité que pratiqua tant Thierry Tilquin.

À tout cela, on peut encore ajouter que celui-ci appréciait et soutenait le travail et l'ouverture de l'équipe de RCF Sud Belgique (Namur-Bastogne) et que, bien qu'ayant souffert cet été d'un douloureux zona à l'œil, il avait participé à la préparation d'un soirée « Vivre avec le Covid ici et ailleurs » ! Celle-ci avait été envisagée pour le 20 octobre dans le cadre de la paroisse Sainte-Marguerite et en collaboration avec Entraide et Fraternité-Vivre Ensemble. Et Thierry avait apprécié qu'aient pu être rassemblés pour cet événement, qui dut être annulé, des témoignages d'acteurs de chez nous, mais aussi de Haïti, du Brésil, du Nicaragua et d'Afrique du Sud..

Et sans doute y aura-t-il encore des moments de rencontres de groupes et associations qui voudront évoquer Thierry selon leurs propres manières. Comme ce fut déjà le cas le 5 décembre pour le 30e anniversaire du CEFOC.

Yvon Lambert, juste et modeste journaliste

Né en 1930 à Bohan-sur-Semois, village auquel il resta très attaché, - bois et tabac pour la pipe compris-, le journaliste Yvon Lambert est décédé en juillet dernier à Namur. Diplômé de l'École supérieure de journalisme de Lille, il travailla d'abord à Nancy pour « La Croix de l'Est » avant de faire carrière, à partir de 1959 et durant plus de trente-cinq ans, dans les actuels journaux « L'avenir ». Il y fut successivement journaliste, secrétaire de rédaction, rédacteur-en-chef adjoint et, de 1991 à 1995, rédacteur-en-chef de « Vers l'avenir ».

Pour avoir travaillé avec lui durant une dizaine d'années, notre ami Jacques Briard rappelle qu'Yvon Lambert fit connaître la personnalité et l'œuvre du père Leuret, qui avait fondé Économie et Humanisme à Lyon durant la guerre '40-45 et été le principal inspirateur du pape Paul VI pour l'encyclique « Populorum progressio ».

Brisant en quelque sorte sa plume, alors qu'il fut l'un des premiers journalistes namurois à disposer de sa propre machine à écrire, Yvon Lambert contribua beaucoup à la modernisation - par photo-composition- de la fabrication des journaux imprimés alors près de la gare de Namur. Dans les années '60, il s'engagea aussi pour la création du titre de journaliste professionnel et pour celle d'une des premières instances syndicales de la Presse belge.

Au boulevard Mélot, il travailla sous la direction bicéphale du baron Philippe de Thysebaert et de Marc Delforge. Il

connut la vente, sur décision de Mgr Léonard, des quotidiens namurois à un groupe de Presse du nord du pays, qui devait les revendre par après aux fameux dirigeants liégeois de Nethys ... Et comme l'ont relevé ses anciens confrères, il prôna l'indépendance rédactionnelle vis-à-vis des partis politiques et de l'Église. Mais on ajoutera qu'en matière d'information religieuse, il apprécia les apports de son regretté confrère André Dejardin, ainsi que des abbés Louis Rifon, Delfosse, Detienne et du chanoine Albert Maniet, à l'époque où les prédécesseurs des actuels journaux « L'avenir » commentaient l'évolution de l'Église catholique après le concile Vatican II.

Dans les dernières années de sa vie, Yvon Lambert avait été marqué par le décès de son épouse Marie-Claire De Coninck, qui collabora à la « Page de la femme » des journaux namurois, et par celui d'Agnès, une des deux filles du couple. Yvon Lambert était aussi le père de Dominique Lambert, physicien et philosophe, professeur à l'Université de Namur et notamment biographe du grand savant wallon que fut Mgr Georges Lemaitre, pionnier de la théorie du Bing Bang.

Très proche de l'abbé Paul Malherbe, qui fut vicaire épiscopal des évêques Charue et Mathen avant d'être le curé du vieux Namur aux populaires sermons en wallon, Yvon Lambert avait laissé cet ultime message : « Restez justes et modestes en toute circonstance », comme il le fut si bien lui-même.

Décès de l'abbé Jean-François Grégoire

Prêtre du Brabant wallon, l'abbé Jean-François Grégoire est décédé le 15 novembre des suites d'une chute à son domicile à Waterloo. Très féru de littérature, il avait animé la revue publiée dans ce domaine par Jeunesse Présente, l'ancienne Jeunesse indépendante chrétienne. Il avait collaboré à « L'appel » et à la revue de Rivespérance.

Aumônier de prison, il fut longtemps curé de la paroisse Saint-Paul à Waterloo. Il fut aussi conseiller théologique de Entraide et Fraternité-Action Vivre Ensemble, dont les responsables ont indiqué qu'il collaborait toujours à la rédaction des Pistes de célébrations pour un Avent solidaire et ont ajouté ce qui suit : « Jean-François était un discret, qui préférait mettre en avant les qualités des autres plutôt que les siennes. Sa modestie ne parvenait pourtant pas à cacher son immense savoir et son aussi immense souci de

l'autre. Théologien chevronné et lecteur boulimique, il enrichissait ses homélies et ses écrits de références poétiques ou littéraires qui transmettaient à ses lecteurs ou auditeurs l'envie de lire à leur tour, pour nourrir leur vie spirituelle de mots, de phrases, de beau, de profond. Chaque dimanche, il parvenait à éclairer l'évangile d'une manière nouvelle, en s'arrêtant sur un mot, une idée, convoquant ses auteurs favoris pour ancrer le texte du jour dans la réalité de nos vies. Il invitait ainsi chacun et chacune à aller plus haut, plus loin, à ne pas s'arrêter au déjà-vu, au déjà-su. Avec lui, la Bonne Nouvelle était ainsi toujours nouvelle. Cœur et esprit toujours grands ouverts, il vivait comme aumônier l'Évangile au cœur des prisons, incarnant l'amour de Dieu pour les plus petits, les plus exclus, les plus oubliés de notre société. Tout-amour et non tout-puissant, c'est de ce Dieu-là que rayonnait Jean-François, lui qui n'aimait ni le mot 'péché' - il disait 'manque d'amour' - ni le mot sacrifice. Dieu-humour aussi, certainement, car il aimait rire et sourire - de lui-même d'abord. Sa disparition si soudaine et inattendue laisse ceux qui l'ont connu comme orphelins, mais nous garderons au cœur la lumière de son regard et de son sourire. Et une infinie reconnaissance pour avoir eu la chance de croiser son chemin.... ».

A aussi été annoncé le décès de **Thérèse Dantoing**. Ancienne professeur de religion à Bruxelles, elle faisait partie des bénévoles de Entraide et Fraternité-Action Vivre Ensemble dans la province du Luxembourg. Fortement marquée par un voyage au Tchad, elle fut très active dans la promotion des partenaires luttant contre les pauvretés et les exclusions chez nous et dans les pays du Sud. C'est dans sa maison de Paliseul que se préparèrent régulièrement des campagnes de solidarité.

Est aussi survenu le 1^{er} décembre le décès à l'âge de 63 ans de l'**abbé Jean-Louis Undorf**. Prêtre du diocèse de Liège et théologien, il avait été formateur à l'ex-séminaire Cardinal Cardijn et au Centre de formation Cardijn, vice-président du Conseil de la jeunesse catholique (CJC) et conseiller théologique de Entraide et Fraternité-Action Vivre Ensemble. Resté basé à Verviers, il y fut très engagé aux côtés des jeunes, des plus démunis et des sans-papiers, en collaborant notamment avec le mouvement ATD-Quart-Monde. D'une santé fragile durant de longues

années, il avait continué à s'intéresser à l'évolution du monde et de l'Église catholique, en restant préoccupé par le sort des plus fragilisés. Dans le respect des mesures de confinement, un certain nombre d'amies et d'amis ont tenu à participer à la célébration de ses funérailles à l'extérieur de l'église de Stembert.

Sur le patrimoine de la Wallonie

Le Schéma de développement de l'espace régional ou SDER de la Wallonie fait du patrimoine son huitième objectif sur neuf selon les termes « Valoriser le patrimoine et protéger les ressources », tant il est vrai que le patrimoine est, au sens large et au-delà du classement, constitutif de l'attachement à un territoire, un ancrage qui relie les nouvelles interventions au contexte urbanistique local et un fond pour construire un projet d'avenir.

On relèvera dès lors ici que la Fondation rurale de Wallonie a à son actif une belle initiative pour la sauvegarde et la valorisation du patrimoine rural, avec un site qui fournit conseils, aides, moyens de défense et de montage de projets: <https://territoires.frw.be/patrimoine-sos-patrimoine-rural.html>. Avec pour rubriques les répertoires et inventaires, les chemins et sentiers, les églises, les murs en pierre sèche, le patrimoine industriel, le patrimoine funéraire, les arbres et haies remarquables, le patrimoine commémoratif et la signalétique patrimoniale.

Les Jésuites à Arlon

Avait été annoncée à voir jusqu'au début janvier 2021, une exposition consacrée à la présence des Jésuites à Arlon entre 1855 et 2001 au musée Gaspar, situé rue des Martyrs, 18 dans le chef-lieu de la province du Luxembourg.

En plus d'avoir été un lieu de formation de novices et de retraites, la maison Saint-François-Xavier d'Arlon a joué un rôle social important pour la ville et les campagnes environnantes. Car les Jésuites créèrent le club de football de l'Union Saint-Georges, proposèrent de nombreuses conférences scientifiques et religieuses, s'impliquèrent

dans l'assistance aux pauvres, ouvrirent une bibliothèque publique et instaurèrent un pèlerinage à Notre-Dame de Clairefontaine, où ils installèrent leur maison de campagne.

Parmi les figures associées à la maison Saint-François-Xavier, il y a celles des pères **Henri Goffinet**, **Camille Joset** (aux Facultés N-D de la Paix à Namur et dans la Résistance) et **Théophile Hénusse**.

L'exposition comprenait du matériel liturgique ancien, des bannières, des documents d'archives, des photos et des témoignages retraçant la présence et l'engagement social des Jésuites à Arlon ; www.museegaspar.be.

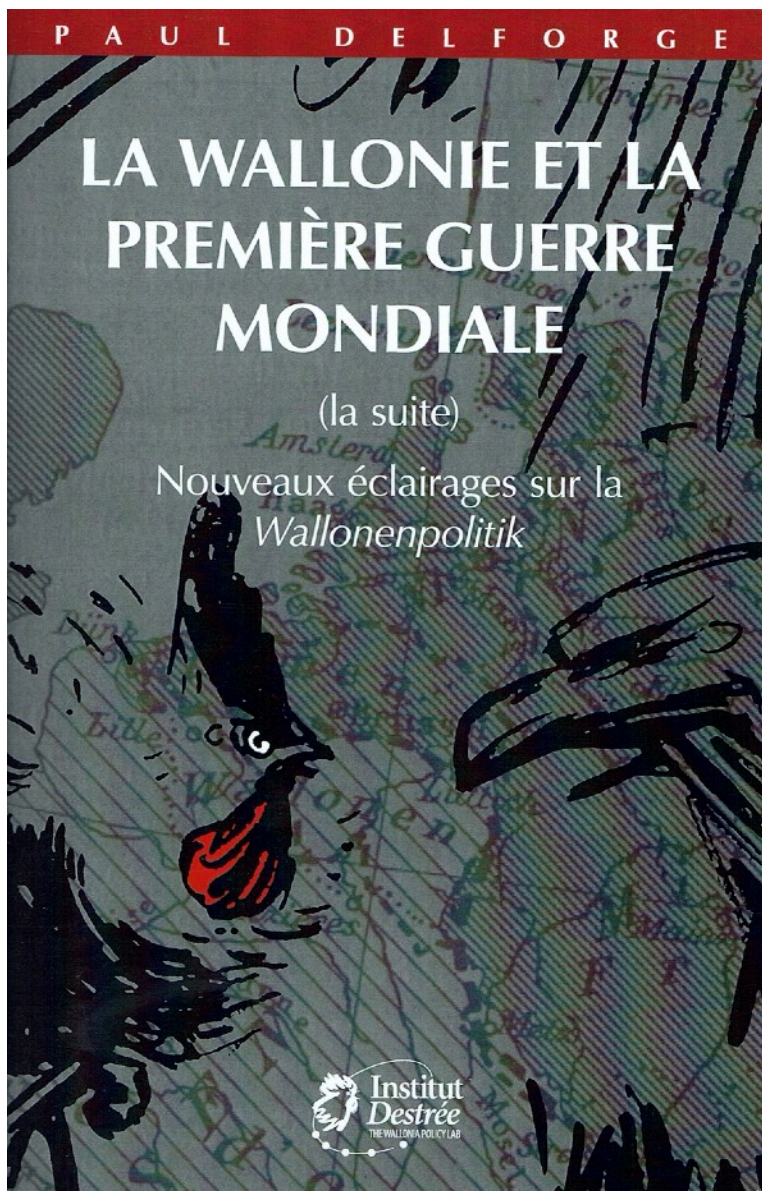
En 1917, Namur, une capitale éphémère

En 2008, l'Institut Destrée a publié une étude de fond et très documentée (523 pages) de l'historien **Paul Delforge** sur un épisode peu connu durant la Première Guerre mondiale. Sous le titre « La Wallonie et la Première Guerre mondiale. Pour une histoire de la séparation administrative », l'auteur s'interroge sur les intentions de l'Allemagne sur la Belgique et particulièrement sur le sort de la Flandre et de la Wallonie. S'il y eut une *Flamenpolitik*, on peut s'interroger sur une *Wallonenpolitik*, la priorité de l'occupant étant la première. L'auteur dresse une analyse fine du Mouvement wallon, du positionnement des milieux flamands, des réactions des autorités belges politiques, morales et religieuses, des décisions de l'Occupant, dont la partition administrative en deux régions et faisant de Namur la capitale de la Région wallonne.

Paul Delforge vient de donner une suite au précédent ouvrage, avec un dépouillement d'archives administratives à Berlin. C'est un éclairage à partir d'une source inexploitée sur qui sont ces Wallons devenus fonctionnaires de ministères dépendant de l'occupant (1). Pas d'appui des mouvements wallons, peu de personnalités. L'auteur les « suit » à Namur, ensuite dans leur fuite en Allemagne ou aux Pays-Bas avec la recherche de ressources financières ou d'emploi. Pour certains, le récit va jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

Les motivations ne sont pas claires. Les mécanismes administratifs pour les aider après la défaite de l'Allemagne sont obscurs et les manipulations financières encore plus ; elles relèvent de jeux de pouvoir et d'intérêts personnels de ceux qui sont à la décision. « Les révélations et confidences qui ont filtré des documents retrouvés dans les milliers de pages des dossiers d'archives conservées à Berlin font de plus en plus douter d'une forme d'idéalisme politique qui aurait aveuglé les collaborateurs wallons en fuite. » (p. 87 de la conclusion).

(1) *La Wallonie et la Première Guerre mondiale (la suite). Nouveaux éclairages sur la Wallonenpolitik, Namur*, Institut Destrée, 2020, 92 pages. Pour commander : librairie ou http://www.institut-destree.eu/wallonie-1ere-guerre-mondiale_la-suite.html.



Nouvelles à géométries variables

Bruxellois d'origine et juriste de formation, le Gembloutois **Francis Félix** est déjà auteur de plusieurs ouvrages de poésie et de recueils de nouvelles. Il publie l'ouvrage « Géométries variables - Vingt-trois théorèmes en forme de nouvelles, de contes et autres variations hors norme », qui a été imprimé sur les Presses de la Maison de la Poésie d'Amay.

L'auteur y dépeint notre société et l'évolution du monde à travers des rêves ressemblant à la réalité actuelle et critiquant la numérisation de notre civilisation et l'abondance publicitaire dans les médias. Il y aborde aussi la question de l'Église et de la foi. C'est le cas plus particulièrement dans « L'Église au milieu du village » -à propos de la désacralisation d'une église-, « Messe basse », « In vino veritas » et l'ultime « Donne-nous la paix (qui vaudrait bien, comme Paris, une messe. ».

On peut commander ce livre à son auteur par courriel à l'adresse felix@outlook.be.

Des collabos wallons

Dans son n°11 (printemps 2020) et avec un titre accrocheur en couverture, le magazine « Wilfried » a consacré un dossier aux collaborateurs wallons de la guerre '40-45.

Cette contribution a valu une réaction développée des historiens Paul Delforge et **Philippe Destatte** qui estiment, tout comme leur collègue **Alain Colignon**, que « soutenir l'hypothèse d'un tabou francophone sur la collaboration, c'est farfouiller en vain dans un placard dépourvu de placard ». Et ils considèrent en outre que « les conditions n'étaient pas réunies pour accueillir dans le magazine le führer du Vlaams Belang **Tom Van Grieken** ».

http://www.institut-destree.eu/wa_files/paul-delforge_philippe-destatte_les-collabos-wallons_2020-06-10ter.pdf

Dans leur réaction, Delforge et Destatte indiquent encore que selon Colignon, il n'y a pas que des Flamands qui ont pactisé avec les nazis, mais aussi des Wallons, bien que

ceux-ci étaient bien moins nombreux qu'en Flandre et qu'ils étaient dénoncés, traqués et assiégés. Les deux historiens relèvent également que l'historien **José Gotovich** avait noté que la Résistance n'était pas un phénomène spécifiquement wallon, pas plus que la collaboration n'était une attitude spécifiquement flamande, mais que la collaboration ne put s'appuyer à aucun moment en Wallonie sur une réalité nationaliste. Même si, est-il ajouté, Degrelle a appelé sa légion Wallonie, mais en disant qu'au-delà du mouvement Rex, il y avait la Belgique.

Il est aussi rappelé que, de 1940 à 1945, 60.000 Wallons étaient prisonniers en Allemagne, alors que la plupart des Flamands avaient été libérés dès 1940.

Selon Delforge et Destatte encore, l'article du magazine « Wilfried » n'a pas mis en évidence le fait que la société wallonne a parfaitement retenu les leçons de l'histoire et ne partage pas les valeurs des rexistes, des fascistes et surtout des profiteurs de guerre. Ils ajoutent que « rien n'est jamais totalement acquis » et que « seul le vaccin de l'éducation et de l'évocation du passé est efficace. Il doit être renouvelé chaque année, à chaque génération, tant le risque de contagion est virulent. ».

Et pour ce qui est de l'interview de Van Grieken, les mêmes historiens écrivent que « le positionnement du *Vlaams Belang* aurait-il dû faire l'objet d'une remise en contexte dans l'évolution du fascisme flamand depuis l'Entre-deux-guerres, car il en est inséparable, mais aussi de ses évolutions récentes qui expliquent probablement son succès, notamment son investissement sur les thèmes sociaux, comme l'a fait le FN en France. ».

POUR FAIRE SPITER LE WALLON

De l'anglais au wallon

Dominique Pirson, membre du comité, a proposé à la suite de l'invasion des mots anglais (cf supra), une traduction wallonne de certains avec l'aide d'Anne-Marie François, membre des Rêlis Namurwès :

Get Up Wallonia
Walonîye lèvoz-vos

Lockdown ou confinement
**Dimèroz è vosse
maujone** oudobin **Dimèrez è vosse
maujone**

Testing
ègzamin

Tracing ou traçage
traçadje

GoDigital Tec
Djondans-nos avou l'infôrmatique

W.Alter
One ôte èconomîye po l'Walonîye

Yes we Plant
Ayi nos plantans

Made à Genappes
Fé à Gngnape

Il est encore à lire ce billet que l'abbé Bernard van Vynckt, ce Flamand qui cause bien le wallon et doyen de Marche-en-Famenne, a prononcé le 1er juin 2020 au micro de l'accueillante RCF Sud Belgique:

Èt d'mwin

Dins m' dérin mèssadje, dji v's-a causé di ç' qui nos faurè quéquefiye tchwèsi po mète do novia dins nosse vicaîriye
Èt d'mwin Dins m' dérin mèssadje, dji v's-a causé di ç' qui nos faurè quéquefiye tchwèsi po mète do novia dins nosse vicaîriye.

Dins « l' Vif - L'Exprès » do 15 do mwès d' maîy, on numéro qui vaut vraîmint lès pwin.nes qu'on l' lîje, lès gazetîs ont scrît su ç' qui s' pôreûve bin passer dins lès mwès oudobin dins l's-anéyes à v'nu. Il ont d'mandé leûs-idéyes à saquants scyinciêus.

Po nos dîre bondjoû, nos-avin.n' pris l'abitude di nos rabrèssî. Insi nos mostrin.n' à on soçon qu' nos l' vèyin.n' voltî. Nos n' rabrèssin.n' nin one saquî qu' nos n' con'chin.n' nin, don ! Dji cause d'ayîr, pace qui audjoûrdu ?

Fauve da Djôsêf

Djôsêf èt Marîye ont dès novias vèjins. One djon.ne cope qu'a acheté li maujone d'a costé. I s' vèyenu voltî, vos, cès deûs-là ! Tos lès djoûs au matin, quand il è va al bèsogne, i rabrèsse si feume su l' sou d' l'uch. Èt quand i rintère al vièspréye, minme afaîre.

- "Avoz vèyu, Djôsêf, come cès deûs-là s' rabrèssenu ? Vos d'vrîz fé l' minme. Siya !

- "Dji vou bin, mi, Marîye, mins dji n' coneu nin ç' feume-là, savoz mi !"

One miète pus sérieûs. Audjoûrdu, on nos r'dit bin sovint qu'i nos faut d'mèrer à on mète èt d'méy onk di l'ôte, ni nin sèrer dès mwins, bin sûr. Co mwins' si rabrèssî. D'alieûs, comint fé avou on masse ?

On spécialisse qui studîye lès soces sicrît : "Tot ça fait qui, tot doucemint, nos crwèyans qui n's-èstans capâbes di stramer l' maladiye. On-z-a peû d' li-minme. Èt bin sûr, lès-ôtes nos faîyenu peû, pace qui zèls èto i nos pôrin.n' bin rinde malades.

Co pîre, totes lès analyses nos dîjenu qu' lès djins capâbes di paurtadjî l' vîrus' si trovenu au pus sovint dins nosse prôpe famille. C'èst vélà qu'i-gn-a yeû l' pus d' malades. Adon, faurè-t-i viker è nosse maujone bin lon onk di l'ôte, faurè-t-i ni nin rabrèssî nos parints, nos

frés èt nos soûs, oudobin pwârter on masse ? Po branmint dès djins, ça n'est nin possible, don ça ! Li vîrus' vèrè-t-i distrûre lès loyins j'qu'au keûr di nos familles ?

Li gouvèrnemint n'a jamaîs wasu aler ossi lon. I l' saveûve bin, li, qui ç' n'esteûve nin possible d'oblidjî lès djins à rêspècter dès parèyès régues è leû maujone. Portant, il a èspèchî lès vîs parints, lès frés èt lès soûs, qui n' vikin.n' nin d'zo l' minme twèt, di s' plu rêscouter. Jusqu'al samwin.ne passéye, co bin. Adon, ça stî fièsse pa t't-avau, ci dîmègne-là. Çu qu'a fait dîre aus spécialisses al télévision, qui prinde cès nanches-là, ça pôreut co bin fé riv'nu l' coronavirus.

Lès scyincieûs sudîyenu tot lès moyins, mêtus su pîd po qui l' vîrus' ni s' sitrame co d'pus. Insi, combin gn-a-t-i d's-ovrîs qu'ont stî oblidjîs d' bouter è leû maujone ; saquantes di zèls ont travayî jusqu'à cinq djoûs pa samwin.ne. Lès maîsses di scole ont aprusté leûs lèçons èt l's-èvoÿi pa Internèt, èt saquants-èlèves, zèls, lès cias qu'ont lès moyins, il ont p'lu chûre leû maîsse pa ôrdinateûr. Pa Skype, s'apinse qu'on dit. Dins totes lès soces, il a bin falu dècider pa vidéo oudobin pa téléphone. Nin aujîy tot ça ! Asteûre, nos vèyans tofêr one saqui qu' filméye on-ètèremint èt-z-èvoÿi l's-imaudjes à tos lès cias qui n' polenut nin yèsse là. C'est quéquefiye one boune idéye. Mins, i d'mère l'invîye d'yèsse à ç' raploû-là po rinde bon d'vwêr à on parint ou à on soçon, èt rëcoradjî l' famille dins lès pwin.nes. Gn-a minme dès curés qu' dîjenu mèsse pa YouTube...

Tot l' monde saît bin portant qu' tot ça n' pout nin durer ostant qu' lès contribucions, dwaî ! Po bin dècider, po bin dîre mèsse, po chûre sès-èlèves, po viker on-ètèremint, nos-avans tortos dandjî d' rêscouter l's-ôtes, di causer baube à baube avou zèls. Pace qui ç' n'est nin l' minme en "virtuel", s'apinse qu'on dit è francès.

Adon dimwin ?

Èst-ç' qui nos n's-alans lèyî fé pa on monde avou todi d' pus d' baurîres ? Èt d'mèrer lon onk di l'ôte ? Nin seûlemint à on mète èt d'méy, come on nos l' dimande. Mins i-gn-a branmint d's-ôtes baurîres, savoz ! On-écran d'ôrdinateûr, par ègzimpe ? Oudobin one finièsse au comptwâr dès botiques ?

Tot lès scyincieûs nos l' dîjenu. Lès laîds momints qu' nos vikans, nos-oblidjenu à sondjî ôtrumint. Alans-n' co todi disfinde one culture èvou ç' qu'i faut todi aler au pus

abîye, todi acheter d' pus ? Alans-n' todi r'waîtî l'ôte come on saqui qu' nos fait peû ? Alans-n' lèyî lès pus vîs d' nos djins su l' costé dèl vôte ? Alans-n' retrouver on djoû nos libèrtés, nos vîyès-abutudes èt nos rabrèssadjes ?

Come dji vos l' dijeûve dins m' mèsadje dèl samwin.ne passéye, i nos faurè tchwèsi. Mins dji n' so nin si sûr qui ça, mi, qu' lès djins candjeront si aujîyemint... À veûy çu qu' s'a passé li djoû dèl fièsse dès momans, i m' chone qui ça sèrè bin malaujîy !

Ni fuchans nin discoradjîs ! Mètans-n' à l'ovradje ! Nos-avans co dèl bèsogne por on bon momint.

Et demain...

Dans mon dernier message, je vous ai parlé de ce qu'il faudra peut-être choisir pour mettre du neuf en notre existence. Dans « Le Vif - L'express » du 15 mai - un numéro qui vaut vraiment la peine d'être lu - , les journalistes ont écrit sur ce qui pourrait se passer dans les mois ou les années à venir. Ils ont demandé leur avis à divers spécialistes.

Pour nous dire bonjour, nous avons pris l'habitude de nous embrasser. Ainsi, nous montrions à un ami combien nous l'apprécions. Nous n'embrassons pas quelqu'un que nous ne connaissions pas. Je parle au passé, car aujourd'hui ?

Histoire de Joseph et Marie.

Joseph et Marie ont de nouveaux voisins. Un jeune couple qui a acheté la maison d'à côté. Ils s'aiment beaucoup ces deux-là. Tous les jours au matin, il embrasse son épouse sur le seuil de la maison. De même, chaque fois qu'il rentre l'après 4 heures.

- As-tu vu, Joseph, comme ces deux-là s'embrassent ? Tu devrais faire la même chose !

- Je veux bien, Marie, mais je ne connais pas cette femme, sais-tu, moi !

Un peu plus sérieux. Aujourd'hui, on nous redit souvent qu'il faut rester à un mètre et demi de l'autre, ne pas se serrer les mains; encore moins s'embrasser. D'ailleurs comment faire avec un masque ?

Un sociologue écrit : "Tout ça faut que, tout doucement, nous croyons que nous sommes capables de répandre la

maladie. On a peur de soi-même. Et bien sûr, les autres nous font peur, parce qu'eux aussi ils pourraient nous rendre malades. Plus grave encore, toutes les analyses démontrent que les personnes capables de propager le virus se situent dans notre propre famille. C'est là qu'il y eut le plus de malades. Alors, en nos maisons, faudra-t-il vivre à distance l'un de l'autre, ne pas embrasser ses parents ou ses frères et sœurs. Ou devons-nous porter là aussi un masque ? Pour beaucoup, cela est impossible ! Le virus viendra-t-il détruire les liens jusqu'au cœur de nos familles ?

Le gouvernement n'a pas osé aller jusque-là. Il savait bien, lui, qu'il était impossible d'obliger les gens à respecter de telles règles à la maison. Pourtant, il a empêché de rencontrer les vieux parents ou les frères et sœurs, qui ne vivaient pas sous le même toit. Jusqu'à la semaine du 11 mai. Alors, ce fut la fête partout, ce dimanche-là. Ce qui fit dire à certains virologues à la télévision que prendre ces mauvaises habitudes pourrait bien faire revenir le virus. Les scientifiques étudient les moyens mis sur pied pour que le virus ne se répande pas plus. Ainsi des employés ont été obligés de travailler à la maison, jusqu'à 5 jours par semaine. Les professeurs ont préparé des leçons, les ont envoyées par internet, et des élèves - ceux qui en avaient les moyens - ont pu suivre leurs profs par ordinateur. Par Skype, comme on dit. Dans toutes les sociétés, il a fallu décider par vidéo ou télé-conférences. Pas simple tout ça ! Aujourd'hui, nous voyons parfois quelqu'un filmer un enterrement et envoyer les images à ceux qui ne peuvent être là. C'est peut-être une bonne idée, mais cela ne remplace pas l'envie d'être à ce rassemblement pour rendre hommage à un parent ou un ami et encourager la famille dans la peine. Il y a même des curés qui disent des messes par You Tube.

Nous savons tous pourtant que tout ça ne peut pas durer. Pour bien décider, pour bien célébrer, pour suivre ses élèves, pour assister à un enterrement, nous éprouvons tous le besoin de rencontrer l'autre, de lui parler face à face. Parce que ce n'est pas la même chose en "virtuel". Alors demain ? Est-ce que nous allons accepter un monde avec toujours plus de barrières ? Pas seulement le mètre et demi, comme on nous le demande. Mais il y a bien d'autres barrières : un écran d'ordinateur, par exemple ; ou la vitre au comptoir d'un magasin, ou...

Tous les scientifiques nous disent que la crise que nous vivons nous oblige à penser autrement. Allons-nous

toujours défendre une culture de la vitesse ou une société de consommation ? Allons-nous toujours regarder l'autre comme quelqu'un qui fait peur ? Allons-nous laisser les plus âgés sur le bord du chemin ? Allons-nous retrouver un jour nos libertés, nos vieilles habitudes, nous câlins ?

Comme je le disais dans le message de la semaine dernière, il nous faudra choisir. Mais je ne suis pas si sûr que ça, que les gens changeront si facilement. Avec ce qui s'est passé à la fête des Mères, il me semble que ce sera bien malaisé !

Ne soyons pas découragés ! Mettons-nous à l'ouvrage ! Il y a encore du pain sur la planche pour un bon moment.

Pour profiter de la saveur de tous ces billets prononcés en wallon par Bernard van Vynckt durant le premier confinement, leur recueil a été édité en 168 pages en novembre dernier, avec leurs traductions, sous le titre Rastrind, sés' ! par l'asbl#Namur Initiatives Citoyennes, les bénéficiaires de la vente étant destinés à RCF Sud Belgique. L'ouvrage illustré reprend aussi l'homélie que le même doyen a prononcée en l'église Saint-Loup à Namur lors de la messe en wallon des fêtes de Wallonie 2020.

Son prix : 14 € en librairie (à Namur et à Marche-en-Famenne) ou 14 € + 4 € pour frais de port sur commande au 081.400111 ou par courriel à

contact.sudbelgique@rcf.be avec la communication : Livre Rastrind, sés' ! ».

Voir aussi :

<http://rcf.be/category/sudbelgique> [https://](https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSefMscXb4TxAgj5zPoNGBbq8z73jddnrfiQCAP5tFgmnaG-kw/viewform)

[docs.google.com/forms/d/e/](https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSefMscXb4TxAgj5zPoNGBbq8z73jddnrfiQCAP5tFgmnaG-kw/viewform)

[1FAIpQLSefMscXb4TxAgj5zPoNGBbq8z73jddnrfiQCAP5tFgmnaG-kw/viewform](https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSefMscXb4TxAgj5zPoNGBbq8z73jddnrfiQCAP5tFgmnaG-kw/viewform)

POUR PLUS D'INFOS

Consulter le site www.eglise-wallonie.be

Écrire à Église-Wallonie, Cortil du Coq Hardy, Verte Voie, 20, 1348 Louvain-la-Neuve ou par courriel à eglise-wallonie@gmail.com

Président-éditeur responsable : Luc Maréchal.

ÉDITIONS #NAMUR INC. ASBL

Rastrind, sés'!

Bernard VAN VYNCKT



Recueil de billets en wallon

et leur traduction en français
+ Messe en Wallon 2020



POUR RENFORCER ÉGLISE- WALLONIE

- en donnant du temps et de l'aide pour ses activités.
- en être membre en 2021 en payant la cotisation de 20 € au compte du mouvement avec la mention : Cotisation 2021.

- recevoir uniquement le Bulletin Église-Wallonie par un versement de 15 € par an avec la mention : Bulletins 2021.
- Tout DON sera le bienvenu.
- En en n'oubliant pas qu'Église-Wallonie ne bénéficie pas, sauf éventuelles exceptions, de soutiens financiers publics ou ecclésiastiques.

Au compte d'Église-Wallonie BE31
0011 6110 5255, à Louvain-la-Neuve.